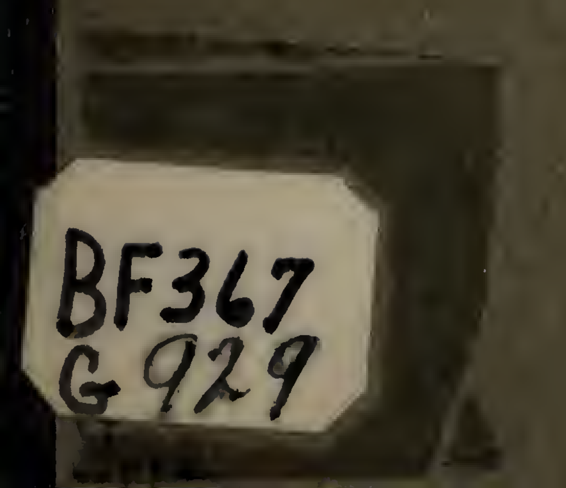
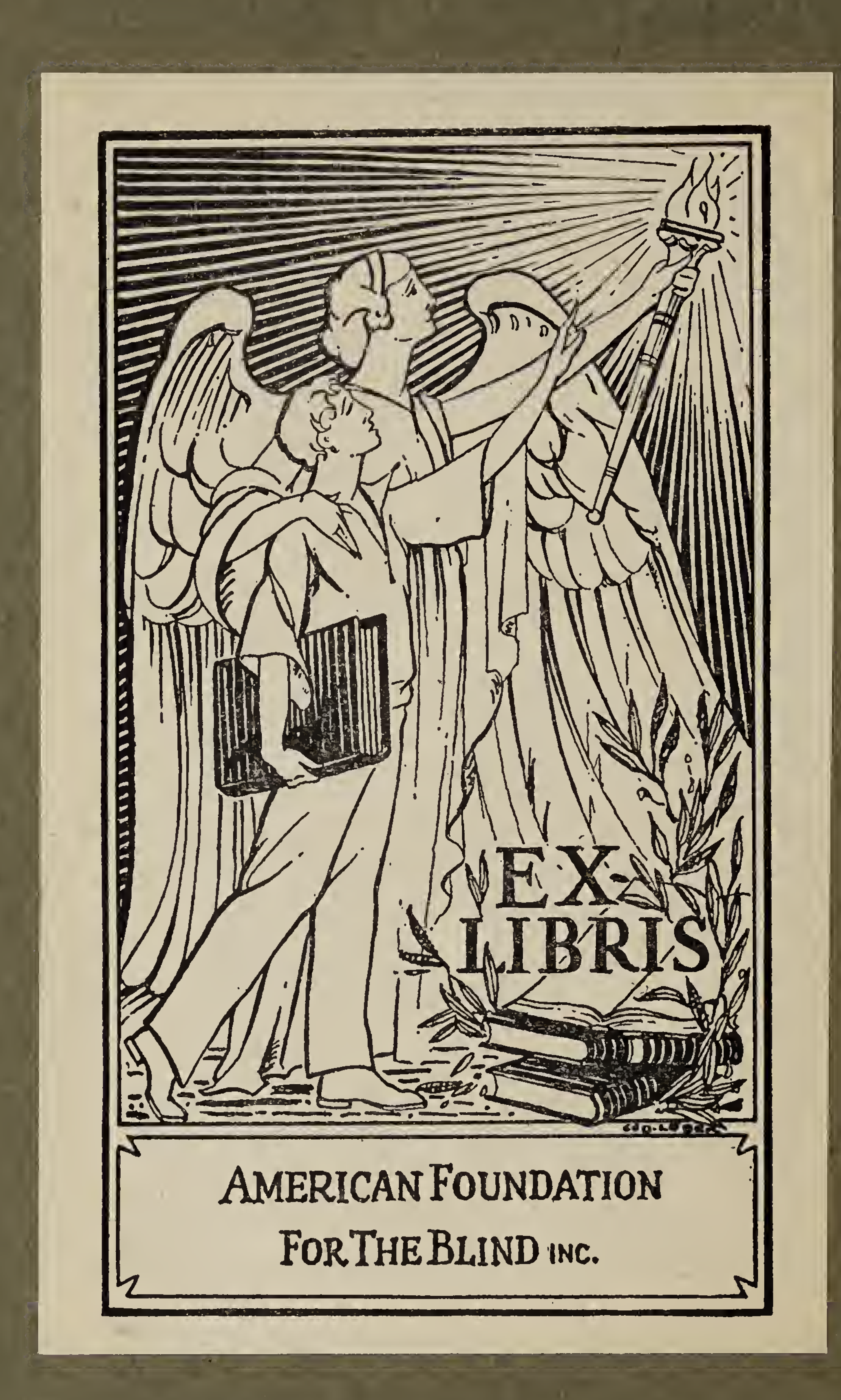
La Structure des Images-Substituts Chez les Aveugles

MARIE GRZEGORZEWSKA




EX-
LIBRIS
AMERICAN FOUNDATION
FOR THE BLIND INC.

Extrait des ARCHIVES POLONAISES DE PSYCHOLOGIE, vol. I, 1926—27, N-ro 4, Varsovie.

Résumé français.

Marie Grzegorzewska. — La structure des images-substituts chez les aveugles.

Les images - substituts chez les aveugles, décrits pour la première fois par *Hitschmann* sous le nom de *Surrogat-Vorstellungen* (1892) appartiennent aux manifestations psychiques les plus caractéristiques de la cécité. Il s'agit d'images et de représentations qui viennent se substituer à celles, dont l'accès aux aveugles est fermé en partie ou en totalité. Les résidus des anciennes images visuelles peuvent être plus ou moins distints chez les aveugles, écrit *Wundt;* lorsque l'aveugle se trouve en présence d'une nouvelle personne ou d'un nouvel objet, il leur associe n'importe quelle image, souvent très éloignée de la réalité; c'est parfois un nom ou la première lettre de ce nom, parfois le timbre de la voix ou une circonstance purement accidentelle, laquelle a provoqué pour la première fois l'association, qui s'est ensuite consolidée. Les images — substituts des aveugles, ayant conservé des souvenirs de l'espace visuel, sont en majeure partie des images visuelles; là, où tout souvenir visuel fait défaut, elles appartiennent à d'autres domaines de la vie psychique (audition, toucher, etc.). Elles se meuvent dans „le monde des analogies" et accusent une tonalité affective. *Hitschmann* les considère comme le point de gravité de la vie psychique des aveugles.

D'ailleurs, des phénomènes analogues peuvent s'observer aussi chez les voyants; ils ont été décrits sous le nom général de photismes, au nombre desquels nous trouvons l'audition colorée. Le son d'une clarinette par exemple, éveille chez certaines personnes l'image de la couleur jaune, d'une flûte celle du vert, du violon — celle du bleu, etc. Les images — substituts ne constituent donc pas une classe d'associations exclusive aux aveugles; elles se retrouvent dans toute conscience. Une personne jamais vue ou une localité inconnue est toujours représentée d'une certaine façon; son image pâle et indéterminée nait sous l'influence d'un souvenir fragmentaire. Il y a cette différence, que des images semblables se retrouvent très fréquemment chez les aveugles et naissent à propos d'objets présents, alors que que chez les voyants elles se produisent pour les objets lointains et inconnus *(Wundt).*

A partir de cette époque, les images — substituts des aveugles ont fait l'objet de nombreuses études. *(A. Poetsch, Th. Heller, Krogius, Wanecek, Oppel, J. Krieger, etc).*

Th. Heller divise les images — substituts des aveugles en deux grandes catégories. La première se rattache aux rapports spatiaux, dont la perception est rendue difficile; la seconde — à la lumière et aux couleurs, pour lesquelles chez les aveugles de naissance, il n'existe point de représentations adéquates.

Il est clair, que le nombre d'images — substituts se rapportant à la première catégorie sera d'autant plus grand, que le monde tactile des aveugles sera plus primitif et leur per-

ception de l'espace moins développée. Et même dans les cas où grâce à l'exercice du sens spatial l'aveugle arrive à une certaine habileté, on observe souvent à côté des images adéquates, encore des images - substituts, vu que pour les objets compliqués l'idée de l'unité de l'objet ne s'acquèrt que laborieusement et se base en général sur les composantes particulières de la perception. Ces images peuvent être tactiles ou auditives. Dans le champ auditif elles peuvent mener à des conséquences de grande importance. La voix des personnes, le bruit de leurs pas etc. fournissent aux aveugles des indications leur permettant de s'orienter quant à l'ensemble de la personne.

En ce qui concerne la deuxième catègorie, il faut constater, que les mots utilisés par les voyants pour désigner les différents caractères visuels, ne sont pas perdus pour les aveugles. Ces derniers sont fortement attirés par les constructions poétiques; le rythme, l'influence esthétique des rimes et la consonnance des mots éveillent leurs intérêts musicaux et le goût pour les productions littéraires, bien que, à défaut d'images visuelles, elles ne peuvent être pleinement compréhensibles quant à leur signification. Le rôle réellement actif de cette catégorie d'images consiste donc à éveilleur des émotions, alors que les premières sont des représentations.

* *
*

Tout d'abord, les faits relatés montrent l'énorme importance attribuée aux associations dans la formation de ces substituts. Or, il est reconnu, grâce aux travaux des structuralistes, que la cause déterminante des associations n'est pas le principe de la contiguité dans le temps ou dans l'espace ou la ressemblance, sans égard au sens des phénomènes associés, mais le fait, que les membres des structures font partie des „touts", à signification bien distincte. Dans le cas actuel, nous avons un nombre si considérable d'associations, vu l'énorme quantité d'objets et de phénomènes appartenant à des divers domaines, qu'il semblerait tout d'abord plus aisé d'accepter l'ancien principe des liaisons purement accidentelles, mécaniques, entre ces matériaux disparates.

Il reste donc à expliquer, ce qui constitue dans le cas considéré, le noyau (le centre) d'une structure-substitut, lequel exerce une attraction sur les divers membres. Déjà les anciens auteurs affirment, que les aveugles „vivent dans le monde des analogies", pourtant ils ne cherchent pas dans ce fait l'explication du processus d'association des images-substituts.

Il est intéressant de constater que le processus de la pensée par analogie se retrouve encore plus marqué chez les sourds-muets-aveugles. Ainsi *Hélène Keller* a acquis l'idée de couleur de cette façon, qu'on lui enseigna tout d'abord la théorie du spectre, et qu'ensuite dans la vie courante on lui parla de la couleur de divers objets. C'est ainsi, qu'en se basant sur l'analogie, elle s'est formée une idée sur les différentes teintes en les comparant aux différentes espèces olfactives et gustatives. La différence qu'elle ressent entre le goût d'une pêche et celui du raison, lui suggère celle qui existe entre le noir et le

blanc, le rouge et le vert. De cette façon elle se rend compte de la dégradation des tonalités, de la gamme des teintes et elle ne pense jamais à un objet sans le revêtir des éléments chromatiques du spectre.

Ces structures sont donc issues grâce à l'analogie qui existe entre les impressions provenant des différents sens. C'est l'analogie qui va constituer le noyau, qui globalise les nombreux caractères, appartenant aux divers domaines sensoriels. L'analogie peut se rapporter aux perceptions et aux images, aux sentiments, aux idées et aux différentes relations entre ces diverses activités psychiques. L'analogie est un des moyens de comparaison des ressemblances et a trait aux relations qui existent entre les objets et les phénomènes les plus divers. Sans nier la possibilité d'autres facteurs (parfois purement accidentels), nous considérons l'analogie comme une base essentielle et typique.

Reste à savoir en quoi consiste l'analogie. L'analogie apparait entre les sensations, qui ont ce caractère commun, qu'elles se laissent ranger en séries continues (gammes). L'opération d'analogiser dans les cas considérés consiste a saisir ce rapport, c'est à dire à se rendre compte du parallelisme des rangs.

Pour mieux élucider notre idée nous rappelerons les travaux sur l'audition colorée. Ce phénomène a été interprété de façons diverses; parmi les explications mises en avant nous nous arrêterons sur celle qui a été fournie par le psychologue polonais *J. Segal*. Si nous comparons les deux domaines (les sons et les couleurs), écrit cet auteur, nous découvrons certaines analogies, des correspondances de certaines qualités et de leurs rangées. Si on prend sur un instrument une série de tons successifs, on a l'impression, que les tons sombres (tons graves) passent aux tons clairs (tons hauts). Les tons ne sont pas non plus dépourvus de qualités spatiales *(Stump, James, Titchener)*, qui sont il est vrai moins différenciées, moins évidentes que pour la spatialité visuelle, mais non moins existantes. D'autre part, la sensation auditive prise dans sa totalité, est extrêmement compliquée, certains de ses moments (spatialité, clarté, qualité, intensité, timbre, durée) joueront un rôle dominant comme facteur de l'audition colorée, d'autres resteront à l'arrière—plan. Certaines particularités des sons se laissent ranger en séries continues. De ce même point de vue on peut aussi considérer les couleurs, qui forment également des sériers continues, toutes leur particularités pouvant être classées. C'est la raison pour laquelle on peut constituer certaines analogies, des correspondances entre telles particularités et leurs séries. Il existe certes iune certaine ressemblance entre la clarté d'une couleur et celle du son: ci et là nous avons des séries classées à parcours parallèle (des plus fonceés vers les plus claires). Il en est de même en ce qui concerne la spatialité; chacun rattache les tons graves aux objets volumineux, les tons élévés — aux objets petits et minçes. Il en est de même de la durée et de l'intensité, ce qui pourra trouver son é'quivalent soit dans l'assombrissement de la couleur, soit dans l'augmentation de sa surface. Les combinaisons, qui vont se former, seront sous la dépendance de facteurs individuels, par ex. du degré d'aptitudes musicales du sujet, etc.

En ce qui concerne les aveugles, déjà les anciens auteurs avaient insisté sur la ressemblance qui existe entre les synesthésies et les images-substituts des aveugles. En effet, dirons-nous, l'aveugle, dès son enfance, s'éxerce à retrouver des analogies dans tous les domaines sensoriels, il construit des séries de correspondance et c'est sur cette base qu'il va édifier sa conception du monde extérieur. L'analogie, certes, n'est pas exclusive aux aveugles, mais elle présente pour eux une importance

bien plus grande que pour les voyants, car elle leur remplace souvent ce qui dans la vie des voyants est directement perceptible.

La comparaison faite entre les photismes et les images-substituts des aveugles exige quelques éclaircissements complémentaires. On pourrait même penser que cette comparaison est toute superficielle, attendu que l'audition colorée des voyants n'est pas un substitut, mais bien quelque chose qui se surajoute à la sensation auditive actuelle. Il sera intéressant de consulter les statistiques de *J. Philippe* sur la fréquence avec laquelle apparait chez les aveugles le phénomène de l'audition colorée. Alors que chez les sourds - muets un seul sur 60 a accusé de l'audition colorée, chez 150 aveugles (non de naissance) elle est apparue dans 30 cas (soit 20%), ce qui dépasse sensiblement le pourcent constaté chez les voyants (10 à 12%). Parmi les aveugles ayant de l'audition colorée, deux seulement avaient remarqué ce phénomène avant la perte de la vue; les autres — seulement quelque temps après.

Pour expliquer la fréquence des cas d'audition colorée chez les aveugles, *Philippe* suppose, que les images visuelles étant chez les aveugles destinées à disparaître, c'est dans le but de leur conservation que l'aveugle les associe avec les impressions auditives ou même tactiles.

Cette explication parait justifiée, surtout si l'on prend en considération la faculté d'analogiser des aveugles et leurs aptitudes musicales. C'est un des moyens de lutte pour la conservation ne fût — ce que de faibles lueurs de visualisation, ce qui dans d'autres circonstances apparait sous forme de rêves, reproduisant les impressions visuelles, de phosphènes, etc.

L'audition colorée est par conséquent un nouveau don, surajouté à l'échelle complète des sensations des voyants; chez les aveugles elle n'est qu'un substitut, qui tend à remplacer les impressions visuelles.

Néanmoins, vu les conditions d'infériorité, dans lesquelles se trouvent les aveugles, ce substitut est un don, car, sans les photismes, les faibles restes de visualisation seraient voués à une disparition certaine.

En ce qui concerne la signification, que nous devons accorder aux structures — subsituts des aveugles, leur présence est certes la preuve de l'infériorité des conditions, l'attestation du fait, qu ils ne vivent pas entièrement dans le monde réel. Mais comme le monde réel ne leur est accessible qu'à un plus faible degré qu'aux voyants, la formation de structures — substituts permet une meilleure compréhension du monde. Et même si dans certains cas devaient se former des constructions fictives, le monde des voyants ne leur apparaitra pas comme désordonné, mais décêlera une certaine régularité et un déterminisme, dont la compréhension aura une portée philosophique et artistiqua et menera l'aveugle à des adaptations meilleures et à but approprié.

La pédagogie des aveugles n'a pas encore tiré suffisamment parti des structures — substituts, et pourtant nous avons affaire à des structures, dans la formation desquelles le rôle des voyants est de toute première importance. Elles témoignent de la tenaance des aveugles à s'adapter au monde des voyants. Leur éducation doit s'inspirer des principes rationnels, lorsqu'il s'agit de structures liées à la connaissance; de principes esthétiques, lorsque nous avons affeire au domaine de l'art. L'idée d'analogie doit s'introduire comme un principe fondamental dans la pédagogie des aveugles.

